

RÊVES
CRITIQUES

JEAN-MAX
COLARD

**NUIT DU 16 AU 17 FÉVRIER.
L'EXPOSITION MANQUÉE.**

En rêve, je me revois encore entrer dans une galerie d'art, ouvrir la porte, et traverser d'un coup l'espace d'exposition, sans prêter plus d'attention aux œuvres qui y sont montrées, aller droit vers le bureau pour saluer le galeriste qui m'entraîne aussitôt «à l'arrière», dans son show-room privatif. Il me montre d'autres œuvres, nous consultons ensemble plusieurs catalogues qu'il sort de sa bibliothèque, peut-être prend-on un verre, et cette activité mondaine

m'occupe entièrement. Dans le coin de mon champ de vision, j'aperçois bien, comme des taches de couleur, les œuvres exposées dans la galerie (ou est-ce seulement "après-coup", une fois sorti de la galerie sans avoir rien vu, qu'elles me reviennent en mémoire, et que cette absence, ce lapsus, ce refoulement évident de l'exposition me saute soudainement au visage, m'obligeant à à reconstituer mentalement le peu que j'en ai vu?).

NUIT DU 22 AU 23 MARS.

Je rêve une compétition entre critiques d'art. La scène se passe chez un artiste : il a caché plusieurs œuvres dans son studio et offre une récompense à celui qui les trouvera — une œuvre estimée à 25 000 euros. Nous sommes trois (ou cinq ?) critiques et nous courons en tous sens à travers la pièce, déplaçons les meubles, scrutons les murs. À plusieurs reprises je me rêve trouvant une des œuvres cachées par l'artiste — il y a notamment un œuf, ou une forme ronde et blanche mais aussitôt les autres se précipitent sur moi et m'empêchent de remporter le prix. Scène de lutte, de mêlée, qui se rejoue en boucle dans l'atelier. Sans me l'expliquer, je visualise l'endroit où se trouve l'œuvre à gagner : c'est une grande photographie encadrée que l'artiste a glissée sous son lit.

NUIT DU 3 AU 4 AOÛT.

Une visite guidée autour des lieux de vie de Marcel Proust (évoquer sa « mémoire ») se limite à faire le pâté de maison dans un beau quartier parisien ou de la banlieue ouest.

NUIT DU 6 AU 7 AVRIL.

Pour sa rétrospective, l'artiste Tatiana Trouvé a déployé dans l'espace d'exposition un paysage formel entièrement renouvelé. On retrouve bien au centre de la pièce ses sculptures évidées, ses tiges noires filiformes, proches du dessin. Et de même on reconnaît dans cette alliance de vert et de noir un code couleur de l'artiste. Mais ici ses sculptures apparaissent rehaussées de néons, plus verticales que ten-

dant vers la miniaturisation, et du coup son œuvre semble avoir encore passé un nouveau cap, toujours plus adulte, diffusant une électricité pâle dans l'air électrique du musée. Moquette au sol, peinture vert d'eau sur les murs, c'est un environnement total, à la fois serein et surréaliste qu'elle nous offre, proche des visions spongieuses de Max Ernst, et la sensation d'une forêt d'intérieur.

Note: n'ayant pu aller voir les deux expositions personnelles de Tatiana Trouvé ce printemps au Migros Museum de Zürich et dans je ne sais quel autre musée de Suisse ou d'Allemagne, je les ai parcourues et compilées cette nuit de manière imaginaire. «Étrange et familier», ce rêve intervient à nouveau comme une séance de rattrapage, vient combler un manque, et offre à ma pulsion scopique la visite guidée d'une exposition qu'il ne m'a pas été possible de VOIR. Me revient ainsi en mémoire un rêve plus ancien et fulgurant de malvoyance, d'aveugle; et d'un autre où je me retrouve avec un bandeau sur les yeux. Angoisse d'une perte d'acuité visuelle, d'une déficience de mon organe critique. Je vis l'absence du voir comme une frustration, une privation intolérable contre quoi tous mes rêves s'insurgent.

NUIT DU 27 AU 28 SEPTEMBRE.

Je rêve une exposition involontaire : dans la salle annexe d'un musée ont été déposées, stockées, parfois même négligemment accrochées au mur pour faire de la place, plusieurs œuvres, de formes et d'artistes variés, qui n'ont pas été retenues pour l'accrochage principal. Pour autant, ce stockage rapide d'œuvres refusées constitue à mes yeux une exposition cohérente, dresse le portrait en creux du musée, et je reste longue-

ment dans cette salle annexe, occupé à tisser entre ces œuvres des liens étroits, des analogies de formes et de couleur (marron), à chercher le point de passage d'un dessin noirci à une grande toile figurative, découvrant sans cesse de nouvelles significations, entièrement perdues au matin.
